# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 7 MAI 1882. — Entre les rues Bienville et Conti.


## FEUILLETON.

Commencé le 2 avril.

# LE COUSIN NOEL

PAR JACQUES VINCENT.

PREMIÈRE PARTIE.

(Suite).

Leurs regards s'étant rencontrés, ils rougirent tous deux. Il y eut un nouveau silence. Téola avait baissé la tête. Enfin, elle la releva, et retrouvant son ton sérieux :

—Noël, vous n'avez pas répondu à ce que je réclame de vous.

—Téola, je vous en prie....

—Encore une fois, écoutez-moi, interrompit-elle. Nous partons après-demain, un accident peut arriver en route.... Que sais-je, peut-être, le moment venu, ne pourrais-je me faire comprendre ? Grand'mère croirait à quelque délire.... Vous lui direz ce que je vous demande aujourd'hui, avec toute ma connaissance, toute ma volonté. Entendez-vous ! je ne veux pas être rapportée à Berghem. Jurez-moi que vous remplirez mon dernier vœu !

Ne fût-ce que pour la calmer, il dut promettre.

—Merci, mon cousin, reprit-elle, éprouvant un soulagement, je compte sur vous. Quand je serai morte, continua-t-elle d'une voix plus douce, vous tâcherez de consoler grand'mère de votre mieux. Vous la remplacerez.... Pauvre, pauvre grand'mère !.... De toutes ses affections il ne lui restera plus que des deuils !

Le lendemain, veille du départ, Noël voulut faire sa dernière visite à la tombe de Valérie. Ayant définitivement tout réglé à la ferme, il prit le chemin du village. Le ciel bas, gris de neige, faisait un calme plombé sur la campagne dépouillée et déserte. L'air était vif, piquant ; la bise soufflait du nord. Il arriva au cimetière. Ces champs de la mort revêtent sous l'âpreté de l'hiver un aspect doublement navrant et lugubre. Les feuillages et les fleurs de l'été, en cachant à demi le marbre des tombes, semblent dérober quelque chose de leur nudité et de leur froideur glaciale. L'herbe ne recouvrait plus les monticules des sépultures indigentes, de vieilles croix de bois gisaient à demi renversées par le vent, les immortelles des couronnes jonchaient la terre nue. Noël marchait, le cœur serré.... Il lui paraissait que Valérie devait souffrir de cette désolation.... Comme il approchait, il aperçut une femme agenouillée sur la pierre, le visage caché dans ses mains. Un peu surpris d'abord, il s'arrêta. Quelques minutes s'écoulèrent ; la femme ne bougeait pas. Noël se décida à avancer. Quand il fut près :

—Téola ! dit-il, qu'elle imprudence !

Elle découvrit son visage.

—Mon Dieu ! reprit-il en saisissant ses deux mains, mais vous allez vous tuer, il fait un froid horrible......

Les yeux fixes, elle le regardait comme égarée.

—Je vous en supplie, levez-vous, poursuivit-il : venez, vous ne pouvez rester ici un instant de plus.

—Laissez-moi, dit-elle en se débattant avec une énergie farouche.

De force il la souleva. Elle défaillit presque dans ses bras. Par bonheur, le presbytère était proche. En quelques minutes ils l'atteignirent.

L'abbé Vachon était chez lui. Tandis qu'il allait chercher le docteur, Flore eut bientôt jeté un énorme fagot dans la cheminée de la cuisine, devant laquelle on assit Téola. Quand le médecin arriva, la jeune fille était déjà ranimée. [illegible] cette imprudence, il s'emporta contre tous, grondant à la fois le curé, le cousin, la servante et la malade.

La nuit était venue. La flamme ardente du foyer éclairait la pièce. Noël regardait sa cousine immobile, rigide comme une statue, figée dans son indifférence morne.

Elle aussi, elle avait voulu prier sur la tombe. Elle s'était traînée jusqu'au cimetière.... elle y avait répandu ses pleurs, pleurs de miséricorde sans doute. La mort n'efface-t-elle pas toute rancune ? n'était-elle pas toute jalouse ?

### XVIII

Le lendemain matin, la carriole de la ferme attendait tout attelée sur la terrasse. Les amis et les gens étaient venus dire adieu aux voyageurs. Mme Cadet avait les yeux humides ; Félicité pleurait en fermant les derniers paquets. On installa Téola en voiture, la grand'mère et Noël prirent place avec le curé et le médecin, qui faisaient escorte jusqu'à la gare. Wilmar rassembla les guides. La Rousse détala.

Le temps était clair. Le givre jetait sa blanche et brillante parure sur la campagne nue, poudrant de paillettes étincelantes les chemins des toits et les noirs squelettes des vieux arbres. La malade, plongée dans sa torpeur, se laissait emporter. Par instants, dame Clémence lui adressait quelque question : sa sollicitude s'alarmait du moindre cahot, du froid, de la fatigue.... Téola répondait comme dans un rêve, d'une voix monotone et sourde : sa pensée était ailleurs.

Une heure plus tard, on arriva à Merbecque. Le docteur et le curé les accompagnèrent dans la salle d'attente. Enfin, le sifflet de la locomotive ayant retenti, après une dernière accolade, on se sépara.

—Surtout n'oubliez pas que j'accours à ton appel, glissa le prêtre à l'oreille du cousin.

Le train partit.

Bien enveloppée sous les châles et les couvertures, Téola ne tarda pas à s'endormir. On la réveilla à midi pour lui donner une potion, puis elle retomba dans son assoupissement, dont elle ne sortit plus qu'à Paris, où dame Clémence avait décidé de passer la nuit.

La malade avait assez bien supporté cette première journée de route. Le lendemain, en la voyant presque forte, la grand'mère estima qu'on pouvait sans imprudence continuer le chemin. A sept heures quinze du soir, on reprit donc la route de Marseille.

Le voyage était silencieux, triste, en dépit des efforts de Noël et de sa marraine pour secouer leurs préoccupations. Téola, moins accablée que la veille, regardait ces villes, ces hameaux, ces champs, ces jardins qui défilaient.

En avançant vers le midi, les horizons s'éclaircissaient, l'air s'adoucissait. Après Marseille, il parut qu'on entrait dans le printemps : un beau soleil, un ciel bleu, des haies en fleurs. Cette route que le chemin de fer suit de Nice à Antibes est superbe. D'un côté, la mer, d'une teinte de saphir, chatoyante, irisée, profonde et pure ; de l'autre, la montagne verte, semée de villas. Des buissons d'orangers, de mimosas, des cactus, d'énormes aloès de Barbarie.

Enfin le train s'arrêta à Antibes. A peine descendus du wagon, les voyageurs virent venir à eux un homme d'allures rondes et aimables qui se nomma aussitôt : le docteur Rémy. Après s'être informé de son collègue de Berghem, il se mit de la façon la plus obligeante aux ordres de dame Clémence et s'offrit à la conduire sur l'heure à l'habitation retenue pour elle.

En dix minutes, on atteignit la maisonnette. Abritée dans un coin du golfe, petite, proprement meublée, un jardinet, où foisonnaient jasmins et roses, lui donnait un air des plus pimpants. Le docteur avait choisi une jeune Provençale pour le service. Dame Clémence se montra enchantée de tous les points et remercia chaudement l'intermédiaire de son ami de Berghem. Quelques heures plus tard, l'installation était achevée.

Antibes est un de ces coins privilégiés, si merveilleusement beau, qu'il est impossible de rendre l'impression qu'il vous fait tout d'abord. Cette côte de Provence, baignée par la Méditerranée bleue et couverte d'une végétation luxuriante, ces montagnes que dominent les cimes neigeuses des Alpes, les roches rouges çà et là, les îles qui émergent des flots, tout ce panorama splendide produisit sur les Flamands, habitués à des horizons plats et gris, l'effet d'une féerie. Noël ne se lassait pas de s'extasier. Dame Clémence était coup le charme. Seule Téola [illegible]

persistait dans son indifférence silencieuse.

Les premiers jours, elle ne quitta la chambre que pour venir s'asseoir dans le jardinet. A l'ombre d'un bouquet de palmiers, autour d'elle, les orangers fleuris formaient comme un berceau, elle restait des heures, les yeux clos, isolée du monde entier. Heureusement, le docteur Rémy était là pour imposer sa volonté. Il exigea qu'on conduisît la malade sur la plage. La grand'mère supplia sa petite-fille, qui ne consentit enfin.

Languissante à son bras, une après-midi, Noël l'emmena sur la grève. Après quelques pas, il la fit asseoir sur le sable fin, tenant ouverte au-dessus de sa tête une large ombrelle. Devant eux, les petites vagues, aux reflets d'argent, accouraient du large, pressées, inégales, moutonnantes, déferlaient avec un bruit monotone et doux, bordant d'une écume de neige la courbe des grandes roches qui forment la pointe de l'Estérel. Dans une brume transparente, les îles Sainte-Marguerite et Saint-Honorat semblaient flotter.

—N'êtes-vous point contente d'être à Antibes, Téola ? lui demanda-t-il.

—Il me suffit d'avoir quitté Berghem, répondit-elle avec sa même indifférence.

Le train de vie se régla, uniforme, tranquille. Le docteur présenta sa famille. Sa femme devint vite une amie pour dame Clémence. Des lettres de Berghem vinrent apporter des nouvelles fréquentes. On les lisait à Téola ; le souvenir de Berghem réveillait ses effrois. Par un accord tacite, le cousin et la grand'mère s'efforçaient de lui voiler le passé ; c'était du souvenir surtout qu'il fallait la guérir. Vaillants, ayant renoncé eux-mêmes, ils tâchaient d'être gais pour dissiper les mélancolies de la chère malade. Malgré son état d'amant qu'il gardait comme au premier jour, Noël voulait remplir cette tâche du frère qu'il s'était imposée. A toute heure, Téola le trouvait à son côté, essayant de prévenir ses moindres désirs.

L'habitude fut bientôt prise de passer les après-midi sur la grève. Le cousin avait découvert un coin charmant, délicieux aux heures chaudes. A l'abri d'une haie de cactus hérissés et de figuiers de Barbarie, une anse minuscule à fond de coquillages luisants. Il étalait un châle et faisait asseoir sa cousine. Souvent dame Clémence les accompagnait avec son tricot. Quand ils étaient seuls, la causerie tombait aussitôt : Téola, les yeux vaguement ouverts, absorbée en elle-même. Il respectait cette rêverie sans fin. Soudain, comme si sa présence la gênait, elle le priait de la laisser. Il s'éloignait, mais n'osant l'abandonner dans l'état de faiblesse où il la savait, il s'essayait à quelques pas. Parfois un bruit de sanglots lui parvenait. Et il sentait alors son cœur se déchirer.... Une pitié immense l'emplissait, affermissant cette résolution de l'arracher à la douleur qui la tuait.

Les objets extérieurs ont sur nos âmes la plus vive influence ; nous tenons à la nature par des liens intimes et puissants ; il semble qu'elle nous communique ses rayonnements comme ses tristesses. En dépit de l'humeur taciturne de la malade persistante de Téola, dame Clémence renaissait à l'espoir. Il lui paraissait impossible que cette atmosphère, baignée de splendides clartés, où les parfums les plus suaves se mêlaient aux âpres et vivifiantes senteurs des brises marines, ne ranimât pas sa petite-fille. Noël, sans partager cette confiance, poursuivait courageusement son œuvre, y mettait toute sa vie. Le charge pourtant était rude souvent. Sa cousine avait gardé avec lui des impatiences, des irritations sourdes. Mais rien ne le rebutait.

Un soir, en la ramenant à la maisonnette, il crut remarquer que ses pas étaient plus sûrs. Comme il la félicitait de ce retour de force :

—Tant pis ! dit-elle d'une voix brève.

### XIX.

Deux mois s'étaient écoulés depuis l'arrivée à Antibes. Tant d'efforts de dévoûment recevaient enfin leur récompense. En dépit de son désespoir lancinant et de ses étrangetés d'humeur, Téola commençait à aller mieux. Toujours faible et dolente, ce n'était point encore la santé sans doute, mais une sorte de réveil de l'être. Les creux de son visage se remplissaient, sa taille courbée se redressait, ses lèvres se teintaient légèrement de rose. Tandis que dame Clémence, ravie, s'en prenait au climat, à la mer, aux soins du docteur Rémy, à tout ce qui les entourait, Noël croyait pénétrer le mystère. Il lisait, lui, jusqu'au fond de l'âme de la jeune fille. Il devinait tout. Ce même amour, qui l'avait tuée, la sauvait malgré elle. Il avait accompli cette séparation qu'il n'était pas possible : Téola renaissait ; il lui avait insufflé la vie.

Une après-midi, Noël avait décidé sa cousine à visiter la ville. Ils partirent.

L'Antipolis des Grecs n'est plus aujourd'hui qu'une petite cité mal bâtie au pied de la montagne de la Garoupe. Une pagode de... entre les deux grosses tours d'une église qui occupe, assure-t-on, l'emplacement d'un ancien temple de Diane d'Éphèse. Le cousin était gai : il fit leur première promenade longue. Il s'élevait, sans se presser, elle, appuyée sur son bras,—lui, la soutenant, pour lui épargner la fatigue. Il essayait de l'intéresser à tout. Elle se laissait faire, regardant, écoutant, interrogeant, souriant presque par instant. Ils s'arrêtèrent sur le port, d'un aspect curieux, à demi couvert d'une mâle circulaire encombrée d'anneaux et de pilastres. Puis, la porte de la poterne franchie, ils se trouvèrent dans Antibes. Partout une odeur de fleurs ; de grandes tiges poussant leurs branches au-dessus des jardinets, agitant leurs palmes sur l'auvent des boutiques. Ils eurent bientôt traversé la ville et ressortirent par la campagne.

Là, un cri d'admiration s'échappa des lèvres de Téola. Devant elle, on eût dit une immense serre en plein épanouissement. Sur les coteaux, des bois d'oliviers, des groupes de pins parasols. Dans la plaine, des champs de violettes de Parme, de géraniums, de lavandes, les palmiers sveltes dressant en éventail leurs feuilles et dentelant des... de flexibles, les aloès gigantesques, les touffes sombres des cyprès. Ils s'assirent sous un véritable bosquet d'orangers.

—Vous n'êtes pas trop fatiguée, Téola ? demanda-t-il avec sollicitude.

—Non, merci.

Déployant le châle de laine qu'il avait emporté, il lui en couvrit les épaules.

—Vous êtes bon ! dit-elle.

—Je suis tout simplement égoïste....

—Egoïste !

—Je vous assure que c'est pour moi que je vous soigne.......

—Pour vous ?

—Oui, si vous saviez, cousine, reprit-il d'un ton pénétré, comme j'ai souffert de vous voir souffrir !.... si vous saviez comme j'ai tremblé et par quelles transes j'ai passé !.... Mais tout cela est loin maintenant, bien loin, n'est-ce pas ?

Un nuage passa sur le front de Téola.

—Non, n'y pensons plus, poursuivit-il avec un geste de la main comme pour chasser les visions funèbres, aujourd'hui, c'est un grand jour....... Vous êtes venue jusqu'ici...... vous avez une mine superbe....

Un pâle sourire entr'ouvrit les lèvres de la malade.

—J'ai un peu chaud, voilà tout, répliqua-t-elle, essayant un couplet.

—Ne vous défendez pas, je vous en prie ; je suis si heureux de vous voir ainsi !

A cet instant, en effet, il était impossible de ne pas être frappé d'une sorte d'éclat qui ranimait son pauvre être affaissé. La marche avait fait monter le sang à ses joues, ses larges prunelles noires brillaient ; sous le chapeau, une mèche échappée du chignon traînait blonde sur l'épaule. Sa beauté d'autrefois lui était revenue avec quelque chose de plus fondu, de plus harmonieux. La souffrance avait comme affiné sa nature un peu rude, la parant d'une grâce alanguie, d'un charme exquis de faiblesse et de douceur.

L'heure était délicieuse. Le soleil rayait de longues bandes d'or les champs de fleurs, des papillons voletaient dans l'air tiède. Noël avait appuyé son coude sur le gazon ; à demi étendu, il enveloppait du regard l'horizon superbe.

—Le beau pays ! dit-il.

—Oui, murmura Téola.

Après un silence, il reprit :

—Ne vous semble-t-il pas comme moi qu'un rêve nous a transportés dans un autre monde ? Après le malheur qui nous a frappés, il me semblait impossible qu'un tel apaisement vînt jamais....

Tout à coup, en se retournant, il aperçut deux larmes sur les joues de sa cousine.

—Vous pleurez ! s'écria-t-il.

Elle cacha sa tête dans ses mains.

Interdit, il s'arrêta. Un trouble le saisissait, quelque chose d'étrange, de mal fini qui le remuait tout entier. De[illegible]

mutes s'écoulèrent.

—Téola, dit-il tout bas, vous souffrez donc bien ?....

—Oh ! oui ! répondit-elle.

Il n'osa poursuivre et se tut. Au bout d'un instant, elle se leva pour partir.

Le retour fut silencieux, le cousin envahi d'un certain embarras qu'il n'eût trop su se définir à lui-même. Un désarroi régnait dans sa pensée. La route où il s'était si bravement engagé s'enténébrait de plus en plus. Le souvenir de ces fiançailles dont lui avait parlé le curé se dressait, lui causant un vague effroi.

Dame Clémence accueillit gaîment les jeunes gens. Il fallut lui raconter l'excursion en détail. La bonne grand'mère se montra ravie.

—Nous la recommencerons, dit-elle, au premier jour ; vous m'emmènerez.

Le soir, Téola avait gagné sa chambre. La marraine et le filleul étaient restés dans le jardin à causer. L'entretien roulait sur Berghem, sur les amis, dont les lettres arrivaient régulièrement. Puis, de nouveau, comme il était question de la promenade de l'après-midi, Noël parla des forces de sa cousine, qui n'avait témoigné nulle fatigue durant cette course assez longue.

—Oui, elle va beaucoup mieux, reprit la grand'mère ; incontestablement son état est modifié. J'ai bon espoir que nous la sauverons.

—Certes, je crois que la guérison n'est plus maintenant qu'une affaire de temps. Nous avons encore deux mois devant nous....... Au printemps, marraine, nous emmènerons Téola tout à fait remise....

—Et que ne te devrai-je pas, mon cher enfant ! quelle aide as-tu été pour moi, quel soutien !.... Comme tu m'as allégé la tâche !

Cette première escapade fut suivie d'autres fugues où dame Clémence se joignit. Tout heureuse de cette résurrection, jour à jour, elle sentait doubler sa reconnaissance pour son filleul et la lui marquait de mille manières. Un soir, revenant d'une course au Cap, comme entraînée par une de ces illusions de mère qui caressent les chimères les plus folles, elle laissa échapper cet étrange souhait :

—Qui sait ? dit-elle, si tu oubliais ton chagrin !.... Malgré moi, parfois, il m'arrive de songer que la douleur n'est pas éternelle.... que tu es jeune.... qu'un long avenir te reste.... Et je me reprends à ce vieux projet que j'avais rapporté d'Hazebrouck.... Ah ! mon cher enfant !.... ce serait le seul vœu qu'il me resterait à accomplir....

### XV

Ces paroles de sa marraine avaient jeté Noël dans une surprise profonde. Sur l'instant, il n'avait rien trouvé à répondre. Etourdi, il s'était levé et avait gagné sa chambre.

Il fut quelque temps à revenir de sa stupeur. Avait-il bien entendu ? Eh quoi ! comment une telle idée avait-elle pu surgir à l'esprit de dame Clémence ? Ce projet absurde lui faisait l'effet d'une offense à son deuil, à cet amour qui subsistait si intense au fond de lui.... En scrutant son cœur, il y retrouvait son même désespoir résigné, mais inconsolable, un de ces désespoirs qui s'identifient avec l'être, devienent une part de nous. Et à cette heure, au coup qui l'atteignait si brusquement réveillait ses plus cruels regrets. Trahir ce souvenir adoré ?.... Il ne pouvait même en concevoir la pensée. Hélas ! désormais tout était bien fini pour lui.

Ce lendemain se leva triste et voilé. Une pluie fine mouillait le sable de la grève. Téola garda forcément la maison. Sous prétexte de correspondance, Noël ne parut qu'aux heures de repas. Le soir, après souper, il se retira dans sa chambre avec sa cousine. En dépit de ses efforts, il ne pouvait surmonter son trouble en évoquant l'extraordinaire chimère de sa marraine. Plus que jamais, il s'affermissait dans sa résolution de fidélité éternelle à celle qui n'était plus.

Plusieurs jours se passèrent. En apparence, rien n'était changé au train ordinaire, sauf peut-être une humeur plus soucieuse chez le cousin. Il continuait ses assiduités auprès de Téola, avec quelque gêne, il est vrai, mais qu'il s'appliquait soigneusement à dissimuler.

Cependant, peu à peu, un travail étrange s'opérait dans son jugement. Cette parole d'espoir, qui lui avait paru si insensée tout d'abord, le hantait, l'obsédait. A force d'y songer, il en arrivait presque à comprendre, à s'expliquer ce propos de mère inquiète de son enfant. Après tout, n'était-ce pas un rêve bien naturel ?.... En effet, s'il avait pu oublier, de ces deux vies brisées il eût été possible de refaire un bonheur. Sa marraine devait se complaire dans cette illusion douce, s'y abandonner, ainsi qu'elle le disait, comme au seul dessein qui lui restât à former. Et, plein de ces réflexions, étonné d'abord, il ... ce souhait qu'il avait profondément outragé, il redoublait de soins pour l'infortunée qu'il aimait d'une passion si épurée. A qui d'ailleurs dévouerait-il sa vie, sinon à la sœur de Valérie ? Il ne doutait point de remplir en cette œuvre de salut. En la voyant près d'elle, toujours unis comme ils pouvaient l'être, dans un lien fraternel que rien ne saurait briser, Téola se consolerait....

Noël avait enfin pris son parti du sacrifice dont la mémoire de la sainte bien-aimée lui faisait un devoir, quand, un matin, il reçut cette lettre de l'abbé Vachon :

"Mon cher enfant,

"Aujourd'hui, comme à la veille de ton départ, je crois qu'il m'appartient d'intervenir, de t'aider de mes conseils, de t'éclairer de nouveau.... Ta marraine m'a tout dit de tes attentions incessantes, de tes soins si touchants pour ta cousine.... Après la révélation que je t'ai faite, je ne suis point surpris. J'attendais de toi cette pitié. Mais la pauvre grand'mère voit plus loin.... Tout est possible.—Dans sa généreuse prévoyance, Dieu nous a permis d'oublier et de nous reprendre... [illegible] il, ta marraine ... un espoir.... Ah ! Noël, si, dans l'avenir, ton dévoûment t'inspirait quelque pensée de complet sacrifice, si tu songeais jamais à immoler ton deuil, crois bien que ta chère morte elle-même te bénirait.... Un lien de tendresse si puissant les unissait l'une à l'autre !.... Tu retrouverais dans l'âme de Téola quelque chose de celle de Valérie...."

Cette lettre lue et relue, Noël resta la tête dans ses mains.... Chose étrange ! ce rêve fou de sa marraine, qui lui revenait par le curé, ne souleva plus cette fois dans son âme cette révolte, cette même indignation si sincère. Par le seul fait de ce froissement et amer qu'il avait éprouvé d'une aussi bizarre espérance, une sorte d'accoutumance à rajeunir cette idée, qui lui avait semblé sacrilège, l'avait pour ainsi dire blasé sur ce qu'elle avait d'outrageant pour son amour. Si vagues que fussent les paroles de l'abbé Vachon sur la possibilité d'un réveil de bonheur, elles le plongèrent tout à coup dans le plus grand désordre de pensées. Eh quoi ! un tel dénoûment de ce désastre terrible pouvait-il être entrevu ? Le curé entrait dans les espérances de la grand'mère et arrivait, lui aussi, à partager le vœu d'un pareil miracle.—Mais cette apostasie était-elle donc possible pour que de telles âmes en conçussent l'idée, l'approuvassent.... semblant la prévoir comme une conséquence de ce malheur qui les avait tous frappés ?

Dérouté dans toutes ses croyances, peu à peu, il se laissait presque gagner à cette influence. Ces conseils si sages avaient raison peut-être : il restait encore un but à sa vie désolée. Pourquoi ne pas aller jusqu'au bout de la tâche ? N'y avait-il pas une sorte de devoir à réaliser ce bonheur qu'il pouvait donner ?.... Il se disait qu'il est des unions saintes, graves, austères.... Résolu à être le frère de Téola, à se dévouer tout entier à elle, pourquoi ne se résignerait-il pas à devenir son mari ?.... Et il lui semblait entendre Valérie l'encourager dans son œuvre de rédemption.... Valérie qui aimait tant sa cousine !.... Au ciel, où elle était maintenant parmi les anges, elle le bénirait....

Son immolation acceptée, Noël, pris soudain d'une ferveur d'héroïsme et comme s'il eût voulu se fermer tout retour, fut saisi par cette pensée de réaliser au plus tôt le souhait qu'on ne lui montrait que vague et lointain. Pourquoi hésiter, pourquoi attendre ?.... Puisqu'il consentait à contenter Valérie, ne valait-il pas mieux agir sans retard ? N'y aurait-il pas quelque lâcheté à reculer l'épreuve ? Si quelque rechute allait l'emporter tout à coup ?.... Sa marraine ne lui reprocherait-elle pas son égoïsme ? Ne l'accuserait-elle pas de cette tiédeur cruante dont, cette fois, il avait conscience ?

Deux jours s'écoulèrent confirmant cet arrêt suprême, l'affirmant dans son esprit. Il ne lui restait plus qu'à s'ouvrir à Téola, à apprendre sa volonté résolue. Il cherchait le moyen d'amener entre eux cette explication difficile, d'aborder la confidence si inattendue. Parfois l'idée lui venait qu'elle était déjà à demi avertie. Au fond, peut-être partageait-elle l'espoir de sa grand'mère.

Une après-midi, le cousin et la cousine étaient sur la grève, dans ce coin solitaire et charmant qu'ils avaient adopté. Enfermés entre la haie de cactus et les parois de la roche, tout leur horizon se bornait à la mer qu'ils avaient devant eux.... Noël, timide auprès d'elle, se demandait comment entamer le sujet grave qui le hantait.

Il est des lieux, des heures qui communiquent à l'âme une ineffable paix.... Il semble alors qu'un souffle bienfaisant dissipe les lourdes préoccupations. Ils causaient, ou plutôt ils songeaient tout haut. De temps à autre, une voile blanche passait sur les flots bleus.

—Etrange vie, dit-il, que celle des marins : la lutte incessante contre les éléments qui, à toute heure, les menacent.... nul repos, nulle attache.... Ils n'ont une famille que pour sentir la douleur de la quitter....

—Qui sait ? répliqua-t-elle, dans ce mouvement, dans ce renouvellement continuel des objets qui les entourent, ceux-là songent moins, peut-être, et peuvent s'étourdir.

—Non, Téola, ce n'est ni le mouvement, ni le renouvellement continuel des objets qui nous entourent qui affaiblissent le souvenir et ramènent nos cœurs, c'est le temps seul.... Chaque heure qui s'écoule enlève au chagrin quelque chose de son amertume, nous nous lassons de souffrir, de désespérer.... C'est une loi de nature, c'est une prévoyance de Dieu qui a permis l'oubli....

A ce mot, elle eut un sursaut.

—Oublier ! s'écria-t-elle amèrement.

—Pourquoi pas, Téola ?.... N'avez-vous pas été malade au point de nous inquiéter.... désespéré de vous sauver ? ... pourtant vous en êtes à la résurrection... à votre âge, sans que vous le vouliez.... Lentement, jour à jour, les ... vous voilà dans l'épanouissement d'une vie nouvelle. Eh bien ! comme le corps, l'âme aussi guérit et renaît....

—Hélas ! non, c'est impossible, interrompit-elle sourdement.

—Si, reprit-il avec une sorte d'autorité ... le temps apaise et console.... le cœur se reprend.... L'avenir, qui semblait à jamais fermé, se rouvre tout à coup.... on sent qu'il est autour de soi des attachements qui remplacent ceux qu'on a perdus.... Le désert s'est peuplé, les ruines se sont recouvertes.... le printemps succède à l'hiver ; il est encore des fleurs, des sourires, des joies....

Il s'arrêta envahi d'une émotion profonde, ses yeux fixés sur le sable ; il se hâta.

—Téola, reprit-il, il est des choses difficiles à dire et qu'il faut pourtant avoir le courage d'aborder.... Depuis longtemps, à vos côtés, plus d'une fois, j'ai songé qu'un jour.... dans mon égoïsme.... je vous ai cause une peine.

—Ah ! Noël !.... Jamais, dit-elle vivement.

—Hélas ! chère Téola, ne nies pas....

—Mais je n'ai rien à avouer....

—[illegible] avant de quitter Berghem, le savez....

—... ici l'interrompit.

—... Et quel donc ?

—La veille même de notre départ, l'abbé Vachon est venu me trouver dans ma chambre.... il m'a tout raconté....

—Et quoi ! il vous a dit ?....

—Oui, vos souffrances, votre immolation... et dès ce jour, Téola, j'ai appris à vous admirer plus encore, à vous mettre plus haut dans mon estime, dans mon affection....

Elle, oppressée, elle avait courbé la tête. La honte et l'angoisse se lisaient sur son visage. Noël se rapprocha, et d'un accent doux et grave :

—Téola, voulez-vous être ma femme ?

A cette question, un frisson la secoua tout entière. Une minute, elle resta comme paralysée. Puis, elle leva les yeux, et attacha sur lui un regard de douleur.

—Votre femme, moi ?.... balbutia-t-elle.

—Pourquoi ne le seriez-vous pas ?.... pourquoi n'unirions-nous pas nos deux cœurs brisés par le chagrin ? .... Un même souvenir nous reste, et l'âme de celle que nous avons perdue et qui nous voit....

—Taisez-vous ! taisez-vous ! dit-elle avec une explosion étrange.

Un instant, il resta interdit. Puis, d'un ton humble et inquiet :

—Ne vous effrayez pas.... je comprends ce qu'une telle pensée vous inspire de révolte.... Mais vous réfléchirez, Téola, vous saurez que ce vœu c'est surtout, c'est l'appel d'un dévoûment éternel....

—Assez, assez, interrompit-elle violemment. Ah !.... vous êtes cruel !.... Quel-je affaire de vous demander ? De quel droit venez-vous me l'offrir ?.... Qui vous a demandé cette ... ?

Cet éclat de colère, de ... presque sauvage, laissait Noël confondu....

—Ecoutez-moi, je vous en conjure, reprit-il, au nom de Valérie, de cette sœur tant aimée !....

Téola devint d'une pâleur livide. Il eut peur. Mais d'un mouvement brusque, elle se leva. Chancelante, elle s'éloigna à le suivre :

—Non, non, restez, dit-elle.

—Téola !....

—Restez, je vous défends de m'accompagner.

Et, presque chancelante, elle s'éloigna.

(A continuer).

---

Librairie française.—M. H. Billard, successeur de MM. Hébert & Cie, annonce plus loin la mise en vente des articles pour première communion, tels que : chapelets en corne, ivoire et en nacre montés en argent, livres de prières richement reliés, images dentelle, images chromos, images sur papier de riz et feuilles d'ivoire qu'il vient de recevoir par les derniers vapeurs. La librairie française est connue trop favorablement et de trop longue date pour qu'il soit fait ici son éloge ; qu'il suffise de dire que tous les articles qui y sont en vente sont de provenance française et sont les plus beaux qui se puissent trouver en ville, toujours à l'affût des primeurs. M. Billard a encore son fonds d'une très grande variété de livres classiques, scientifiques, artistiques et littéraires, les derniers publiés tant en ville qu'à l'étranger. En voir l'énumération partielle dans un autre endroit plus loin.

Maison Frappart.—La première maison de campagne qui fasse l'ouverture de ses portes, cette année, est celle dont le nom se lit en tête de ces lignes. Nous ne croyons pas qu'il y ait domicilié à la Nouvelle-Orléans une seule personne qui ne connaisse cet établissement, situé dans une des plus charmantes villes de plaisance que baigne le lac, Mandeville, où les excursionnistes du dimanche se comptent par centaines, et où vont passer les mois chauds de l'année un grand nombre de familles. Connue depuis longues années, la maison Frappart jouit d'une vogue méritée que lui a gagnée la popularité de son gérant, M. Ed. Frappart. On y trouve un logement excellent, une table et un service irréprochables. Propriétaire du restaurant du bateau New Camelia, qui fait le service quotidien entre la Nouvelle-Orléans et Mandeville, M. Frappart est à même, on le conçoit aisément, d'offrir à ses hôtes à Mandeville les mets les plus délicats et les plus frais qui se trouvent sur notre marché. Sa cave, des mieux fournies, sera fort appréciée des dégustateurs. Ce qui sortent contribuera puissamment, cette année, à conserver à la maison Frappart sa vogue, c'est le service poli et empressé des garçons dont le personnel est nombreux et dont M. Frappart ne prendra jamais le contrôle. Hôtelier depuis tant d'années, M. Frappart possède une profonde expérience et a des façons prévenantes, qui seront toujours le secret de son succès.

Vêtements de printemps.—Nous recommandons à l'attention du public l'annonce que M. Léon Godchaux publie aujourd'hui dans l'Abeille. Elle est relative à un magnifique assortiment d'habits de printemps pour hommes, jeunes garçons et enfants. Il serait bien difficile de trouver rien de plus élégant et de plus varié pour la forme, sans compter la qualité tout à fait supérieure des étoffes. M. Godchaux a aussi un grand stock de linge fait et du style le plus nouveau. Nous invitons les personnes qui ont besoin d'habits ou de linge à visiter le magasin de M. Godchaux, rue du Canal Nos 51 et 53, ce coin en seront émerveillées.

Maison D. H. Holmes.—Cette maison annonce dans les colonnes de "l'Abeille" de ce jour la mise en vente, dès demain, d'un grand nombre de marchandises de printemps reçues par les derniers vapeurs. La maison Holmes importe elle-même, directement, ses articles d'Europe ; ce qui lui permet de garantir leur provenance authentique. Dans l'annonce qu'on lira plus loin, on trouvera l'énumération de la myriade d'étoffes à robes, d'articles de toilette et de lingerie de ménage dont se compose l'assortiment reçu.

---

### Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leurs consignataires, ceux des consignataires, consignation du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS.

Australian Ang, 2469 Sundrey pour Liverpool — de dist, W & G Forwood
Ossian Esp, 2307 Moreno pour le Havre 27 1er dist, A K Miller &co
Compton Ang, 1504 Eyres pour..........—9 3e dist, A K Miller &co
Eduardo Esp, 2153 Echevarria pour..... 20 3e dist, L Banger &co
Grenadian Esp, 1152 Lemonga pour...... 27 1er dist, A K Miller &co
Guernsey Am, 90 Staples pour.......Alger C A Whitney &co
I C Harris Am, 906 Wortech pour...... Alger C A Whitney &co
Lessingham Ang, 2440 Geper pour New York 9 3e dist, A Moulton &co
Margaret Am, 506 Osborn pour Belize Nos 14 1er dist, S Oteri & Bro
Marine Ang, 1442 Jones pour Liverpool 9 3e dist, Lewis H Moore &co
Parthenope Esp, 2063 Ynguiere pour le Havre 48 4e dist, L. LeCombe &co
Riverdale Ang, 2006 Sharpe pour 43 4e dist, Hall & Vaughan
Saxonia Ang, 1648 Page pour......—46 4e dist, Jos F Lovell &co
Mary Am, 1066 Tacazon pour......Alger, C A Whitney &co
Mexico Mex, 279 Powell pour......Alger, Avendano Bros
Tedington Ang, 2017 Rutter pour......15 1er dist, A K Miller &co
W G Hewes Am, 1118 Brown pour......Alger C A Whitney &co
Wanderer Am, 331 Evans pour Belize 15 1er dist, Macheca Bros

NAVIRES

Alice M Minot Am, 1094 Whitmore pour le Havre 43 4e dist, A K Miller &co
J C Robertson Ang, 1093 Davis pour Aspinwall 33 1er dist, Norton & Bell

BARQUES.

Carder Dove Ang, 1064 Saunders pour le Havre 40 4e dist, Hall & Vaughan
Hipporon Am, 935 Zar pour l'Europe 33 3e dist, S A Coccilich
Luigi Raggiero Ital 505 Cafiero pour Brême 28 3e dist, A K Miller &co
Madre Ital, 484 Noceri pour.... 14 1er dist, Jos Kelley
Nordstjernan Danoise Dan, 60 Thomsen pour le Havre 24 1er dist, Fennell Bros & Clayton
Sonate T Bell Am, 434 Fitts pour Veracruz Alger, Jos Kelley

BRICKS.

Union Mex, 148 Robedilla pour......17 3e dist, Marks Bros &co
W J Phillips Am, 216 Deguy en dérouté Grotan Jos Kelley

GOELETTES.

J B Leake Am, 66 Mossien pour Bay Islands 14 1er dist, G Grande
Wenzel Am, 110 Bustrwane pour Mories 13 1er dist, J P Macaeon &co

---

### LISTE DE NAVIRES.

En partance pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.

Steamship Louisiana, Gager........parti 28 avril
Steamship New York, Quick.........parti 29 avril
Barque Edward Cushing, Bickmore, partie 17 avril

BOSTON.

Goelette Mathilde Kraus, Rich... en chargement 27 avril

PORTLAND, ME

Goelette Wm B Lee, Weeks ...expédié 26 avril

PHILADELPHIE.

Barque Geo W Sweeney, Robinson, expédiée 28 avril

DAMARISCOTTA, ME.

Barque Nellie May, Austin......partie 10 avril
Barque Nelson Bartlett,..........partie 27 avril

BANGOR, MAINE

Goelette Annie E Kranz, Ferrers, partie 24 avril

WATERFORD

Barque Landseer, McLean.........partie 29 mars

BATH, MAINE.

Navire Crescent City, Kelly....en chargement 20 mars

LIVERPOOL

Steamship Cella, Leighton, ......expédié 17 avril
Steamship Palermo, McLaughlin, en chargement 5 avril
Steamship Legislator, Bailey, en chargement 1 avril

Navire Oversea, Parker, ..........parti 5 avril
Navire Orient, Allen,..............parti 19 mars
Barque Palermo, McLaughlin, ....expédié 19 avril
Barque Landseer, McKean, .........partie 11 mars
Barque Mary Durkee, Newcomb.....partie 31 mars

LONDRES.

Navire Hegnaes, Hilversen, en chargement 23 fév
Navire Annie Hagay, Walker, ......expédié 26 jan

PLYMOUTH.

Navire Friedrich, Bruggemann, ..parti 3 avril

CARDIFF.

Navire Lizzie Moses, Shaw, .........parti 3 avril

HAVRE.

Steamship Dupuy-de-Lome, ......., parti 26 avril
Barque Hebe, Ivensick, ..........partie 20 mars
Navire Caledonia, Potter, ..........parti 24 mars
Barque Gustave, Mosher, ...........partie 14 mars

BORDEAUX.

Barque Mirto N Cordich, ..........partie 19 avril

BREMEN

Barque Elisa, Hubele,..............partie 7 mars
Barque Com. Dupont, Orcel ......partie 31 janv

BREMEN.

Navire Constantin, Kahlow, ......parti 18 mars
Navire Friedrich, Bruggemann, ...parti 18 fév

GENES.

Barque Arcidino Rebella, Martinelich, en chargement 18 mars

CASTELMARE.

Barque Nuovo Mondo, Navasco, ..partie 23 mars

ASPINWALL.

Navire Ile Marthe, Francheboeuf, ....parti 8 mars

RIO DE JANEIRO.

Goelette Greville, Thomson, en chargement 24 mars

---

Un nouvel-ure route de ... de New-York.—Les voyageurs qui veulent ... Louisville et Nashville. Ils vont tout d'une ... à Cincinnati et ... via ... le Pan Handle Road ... Imperative ... Il n'y a ... l'agent général ... 

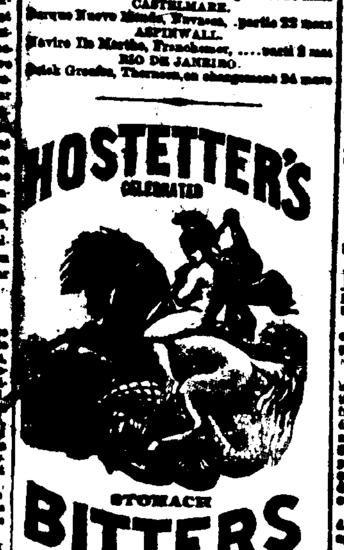
Le chemin de fer Louisville et Nashville ... au "Mobile & Ohio" et à "l'Iron Mountain," qui conduisent les voyageurs à St-Louis, Chicago et à toutes les villes du Nord-ouest. On peut aussi, si l'on veut, passer par Louisville pour aller à Chicago.

Avant d'acheter ces billets, il faut aller voir le ... Joseph H. Smith, "Ticket agent," à l'Hôtel St-Charles, coin St-Charles et Commun. On peut voir M. John Kilkenny, l'Assistant Gen. Pass. Agt. ... le colonel G. P. Atmore, à son bureau, au-dessus du Western Union Telegraph office.

---

Claiborne cottage.—Sites charmants, climat exceptionnel, eaux vives, sources curatives, voilà ce que l'on trouve aux environs de Covington, dans la paroisse St.-Tammany. Les fièvres y sont inconnues ; jamais les épidémies qui parfois sévissent à la Nouvelle-Orléans ne se sont étendues jusque-là. C'est au milieu de cette nature riche d'arômes, de senteurs ... et l'air vivifiant ..., que s'élève le "Cottage-Claiborne" dont Mme B. Jumonville a la direction. On n'y paie que 600 par ... les ... de fine ... personnes ... tout ... Pour ... mélancolie ... s'il existe pas de région plus bienfaisante. Les malades et les touristes vous suivront ... pour trouver le repos ou la santé, quand il leur suffira de faire un séjour de quelques semaines dans les pinières de Covington pour retrouver la paix de l'esprit et la vigueur du corps.

Vêtements de ... de collecte.—Le ... Michel Léon ... "Coat of ... pour la ... toutes les ... de ... première communion qui se ... dans le numéro de l'Abeille de ce jour, que toute personne dans les achats ... pour ... s'élevant à une somme de cinq piastres, ... prime un paletot de première ... Voilà une offre ... digne de la ... et ne savoir faire de M. Léon. "Je ... plus ... ce sont ... à ..."





Au nombre des remèdes qui mettent fin à certaines maladies, l'ancien dit ; "Hostetter Stomach Bitters" occupe le premier rang. Il arrête les progrès de tous les désordres de l'estomac, du foie et des intestins, ranime les forces, prévient et guérit les fièvres et frissons, accroit l'activité des reins, combat la tendance aux rhumatismes et est un véritable réconfortant pour les personnes âgées, infirmes et nerveuses.
A vendre par tous les droguistes et les marchands en général.


---

## CHEMINS DE FER

### Chemin de Fer Pontchartrain.

Dépôt à l'extrémité de la rue du Canal.

Section à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près la levée, 3me District.

Excursions au Lac, aller et retour le même jour 15 cts, pour les enfants au dessous de douze ans, 10 cts.

Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour, 15 cts.

Les convois partiront du pied de la rue du Canal à 9:12 a. m., 1:00, 1:10, 4:00, 6:00 et 8:45 p. m.

Ils partiront du dépôt Pontchartrain à 9:22 et 10:32 a. m., 1:10, 1:50, 7:37, 3:10, 4:10, 4:42, 5:22, 6:10, 6:45, 7:36, 8:10, 8:50 et 10:00 p. m.

Ils partiront de Milneburg à 5:00 a. m., 7:00, 8:30, 9:56 et 11:22 a. m., 1:42, 2:24, 2:02, 3:53, 4:40, 5:18, 6:04, 6:40, 7:18, 8:06, 8:48 et 9:30 p. m.

Le train partant de Milneburg à 5:00 a. m., va seulement jusqu'à la jonction Pontchartrain. Au retour il quitte la jonction Pontchartrain à 6:00 a. m.

Les départs se feront d'après les heures de la ville.

17 fév — J. T. HARAHAN, Président

LES VOYAGEURS —POUR— ST. LOUIS ET L'OUEST

Gagneront une nuit de voyage en prenant leurs billets pour

### La Grande Route de Jackson

La seule ligne qui ait deux trains quotidiens ; la seule aussi qui ait des wagons-dortoirs Pullman, allant sans changement, de la Nlle-Orléans à St-Louis.

La Route de Jackson est de 100 milles plus courte que les autres et abrège la distance de 5 heures.

Bureau, 22 rue du Camp coin Commune.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Acting General Passenger Agent.

19mars—

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLEANS, MOBILE ET ST LOUIS.

VOIE DIRECTE, ANCIENNE ET SURE des chemins de fer de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountains. C'est positivement la seule route sur laquelle il y ait des Chars-Dortoirs, palais de Pullman, de la Nlle-Orléans, et faisant des jonctions à la gare de l'Union à St-Louis avec les trains venant de la Nouvelle-Orléans.

Des jonctions sont faites à la gare Union de St-Louis par les trains allant directement à Omaha, Milwaukee, Burlington, San Francisco, Detroit St Paul, Kansas City, Denver, Chicago, Rock Island, Minneapolis et aux Colorades ... Iowa, Wisconsin, Minnesota et à tous les points du grand Nord-Est.

Les trains de la côte du chemin de fer de Louisville et Nashville, nommé maintenant l'Express de St-Louis, est prolongé jusqu'à Mobile, tout exprès dans le but de faire jonction avec les trains de la Mobile, de l'Ohio et des Iron Mountain, garantissant ainsi aux passagers certaines jonctions avec les trains allant à et venant de St Louis, de la Nouvelle-Orléans et de tous les points de l'Ouest.

Pour des cartes, des tableaux de départs et des informations spéciales, s'adresser en personne ou par lettre à R. W. GILLESPIE, agent-général du département des passagers au Sud, bureau du chemin de fer de la Mobile, coin des rues St Charles et Commune, Nlle-Orléans.

R. W. GILLESPIE,
Agent-Général au Sud, Nlle-Orléans, Lou
J. C. WALLER,
Agent-Général du départ des passagers
14fév—1a — Mobile, Ala.

Bureau de la Compagnie du New Orleans City Railroad, No 108 rue du Canal.—Nlle-Orléans, 2 avril 1882.

Heures de départ des trains du Lac

LES dimanches, les trains partiront de la ville pour West End toutes les heures jusqu'à 2 heures de l'après-midi. Après 2 heures, de quart d'heure en quart d'heure. ... jusqu'à 8 heures du soir. Le dernier train quittera West End à 9 heures du soir.

Les autres jours, les trains partiront de la ville pour West End toutes les heures, à partir de 10 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir. Le dernier train de ... West End à 9 heures du soir.

Le tout jusqu'à nouvel ordre.

2avril— F. WINTZ, surintendant-général.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.

La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.

ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE LOUISVILLE LYNCHBURG, ET ST. LOUIS.

TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE ORLEANS A LOUISVILLE

| | Départ. | Arrivée. |
|---|---|---|
| Express | 8:45 a. m. | 10:32 p. m. |
| Océan accommodation | 3:25 p. m. | 9:12 a. m. |
| Malle rapide | 5.00 p. m. | 10:05 a. m. |

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.

Bureau des billets, coin St Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets, et l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.

C. P. ATMORE, Agent général pour les passagers.
JOHN KILKENNY, assistant-agent-général pour les passagers.
J. H. SMITH, Agent pour les billets.
J. T. HARAHAN, Surintendant.
12 mai—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.

Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.

THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, AND ST. LOUIS.

ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW ORLEANS TO LOUISVILLE.

| | Leave. | Arrive. |
|---|---|---|
| Express | 8:55a. m. | 10:32 p.m. |
| Coast accommodation | 3:35 p. m. | 9:12 a. m. |
| Fast Mail | 5.00 p. m. | 10:05 a. m. |

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.

Ticket office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.

C. P. ATMORE, General Passenger Agent.
JOHN KILKENNY, Asst. Gen. Pass. Ag't.
J. H. SMITH, Ticket Agent.
J. T. HARAHAN, Superintendent.
12 mai—

### Grande Route de Jackson.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

LIGNE "STANDARD GAUGE" ENTRE NORD ET LE SUD.

L'UNIQUE LIGNE faisant usage DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN de la NLLE-ORLEANS JUSQU'A CINCINNATI, ST-LOUIS ET CHICAGO, sans changement de trucks.

UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES de L'EST. L'UNIQUE ROUTE DIRECTE pour ST. LOUIS, CHICAGO et TOUS LES POINTS DU NORD ET DE L'OUEST. Plusieurs milles plus courte et plusieurs heures plus rapide que les autres lignes.

DOUBLE TRAINS QUOTIDIENS qui partent et arrivent à la gare de la rue Calliope comme suit :

| DEPART | ARRIVEE |
|---|---|
| Express No 1.8:00A.M. | Malle No 2..7:15 A. M. |
| Malle No 3...5:15P.M. | Expr No 4. 11:00A. M. |
| Excurs No 11.7:30A.M. | Excur No 12. 9:00 P.M. |
| Mixed No 13..3:00 A M | Mixed No 14.10:45 P.M. |

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours.—Nos 13 et 14 partent tous les jours, excepté le dimanche. Les Nos 11 et 12 le dimanche seulement.

Bureau des Billets, 22 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Asst Agent Gén. des Pass.
C. M. SHEAFE, Surintendant général.

### Great Jackson Route.

Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.

The Standard gauge trunk line between the North and the South.

The ONLY LINE running PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH from NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE of trucks.

ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

The ONLY DIRECT ROUTE to ST. LOUIS, CHICAGO, and ALL POINTS NORTH AND WEST. Many miles shorter, and many hours quicker than any other line.

DOUBLE DAILY TRAINS leave and arrive at Calliope Street Depot, as follows :

| LEAVE | ARRIVE |
|---|---|
| Express No 1. 8:00 A.M. | Mail No 2...7:15 A. M. |
| Mail No 3....5:15 P. M. | Express No 4. 11:00A.M. |
| Excurs No 11 7:30 A.M. | Excurs No 12.9:00 P M |
| Mixed No 13. 3:00 A M | Mixed No 14.10:45 P M |

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 13 and 14 daily, except Sunday. Nos 11 and 12 Sundays only.

Ticket office, 22 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.
C. M. SHEAFE, General Superintendent.

### GRAND CHEMIN DE FER

Partant la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

Le 1er ... partira du pied de la rue des Champs-Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., ... COMMON ... PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de ... à vapeur pour tous les points.

Les taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, ont été réduits pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être présenté ... avant ... pour ... Il sera ... réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation," seront accordés à ceux qui a ... que par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures ; ... sera reçu ... par les trains suivants. Billets "commutation"—500 milles pour $15.— Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de ce ....

GEO. PANDELY, Surintendant.

Le fret et passages d'adresser au coin des rues Robidoux et Magazine.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.

A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

## CHEMINS DE FER.

### N. O. City Railroad Company.

NOUVEAU TABLEAU DU SERVICE DES TRAINS DU LAC

### WEST END.

A partir de DIMANCHE, 30 avril, les trains partiront comme suit :

TOUS LES JOURS.

| DE LA VILLE. | | DU WEST END. | |
|---|---|---|---|
| 7 | a. m. | 8 | a. m. |
| 8 | a. m. | 9 | a. m. |
| 9 | a. m. | 10 | a. m. |
| 10 | a. m. | 11 | a. m. |
| 11 | a. m. | 12 | m. |
| 12 | m. | 1 | p. m. |
| 1 | p. m. | 2 | p. m. |
| 2 | p. m. | 3:15 | p. m. |
| 3 | p. m. | 3:45 | p. m. |

et ensuite toutes les 30 minutes jusqu'à 10........p. m. et 11.........p. m.

LE DIMANCHE,

comme il est dit ci-dessus, toutes les heures à partir de 3 p. m., et toutes les 15 minutes à partir de 10.15 p. m.

Des trains extra peuvent être retenus à toutes heures en s'adressant au Bureau, No 108 rue du Canal.

RAPPELEZ-LE-VOUS !—BILLET MENSUEL A $3.

30avril— F. WINTZ, Surintendant.

## ASSURANCES.

### Etat Annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans.

Pour l'année expirant le 31 décembre 1881.

| | | |
|---|---|---|
| Primes sur les incendies | $385,920 66 | |
| Primes maritimes | 74,924 07 | |
| Primes de rivières | 32,776 02 | |
| | | $393,380 77 |
| Plus, primes acquises de l'année dernière | | 102,091 26 |
| | | $494,282 02 |
| A déduire— | | |
| Primes non acquises | $87,962 10 | |
| Primes remboursées | 22,212 72 | |
| Réassurances | 23,012 35 | |
| | | 133,209 22 |
| Primes nettes acquises | | $362,712 80 |
| A ajouter— | | |
| Intérêt, loyer et sauvetage | 36,449 92 | |
| Profits accumulés | 114,380 52 | |
| | | 150,835 97 |
| | | $513,548 ... |
| A déduire pertes— | | |
| Feu | $119,457 22 | |
| Marine | 24,048 15 | |
| Rivière | 31,199 96 | |
| | | $183,675 92 |
| Réduction, commissions d'agences, taxes, salaires, Board of Underwriters, dépenses générales | 124,290 27 | |
| Dividende semestriel de juillet 1881 | 25,000 00 | |
| Dividende semestriel de décembre 1881 | 25,000 00 | |
| | | 357,975 29 |
| | | $155,572 38 |
| A déduire— | | |
| Réclamations réglées et dues | $11,626 33 | |
| Réclamations non réglées | 21,200 00 | |
| Réclamations douteuses | 7,500 00 | |
| Réclamations non acceptées | 5,000 00 | |
| | | 45,326 33 |
| Surplus net | | $110,247 56 |

La Compagnie possède l'actif suivant :

| | |
|---|---|
| Argent dans les banques | $42,197 61 |
| Bons des E.-U., 4 p. cent | 224,620 00 |
| Propriétés foncières à la Nlle-Orléans | 79,446 00 |
| Billets de 1ère hypothèque | 101,290 90 |
| Billets sur nantissement | 12,650 00 |
| Prêts sur demande | 34,500 00 |
| Billets à ordre en règlement de primes | 17,166 42 |
| Bons des Waterworks de la Nlle-Orléans | 28,250 00 |
| Bons du New-Orleans City Railroad | 20,625 00 |
| Bons de la Levee Steam Cotton Press | 20,000 00 |
| Bons du New-Orleans and Pacific Railroad | 1,900 00 |
| Bons de la Manufacture de Glace de la Louisiane | 11,500 00 |
| Bons du Bataillon d'Artillerie Washington | 560 00 |
| Actions du City Railroad | 1,722 50 |
| Actions de la State National Bank | 643 20 |
| Actions de la Valette Dry Dock Company | 2,000 00 |
| Actions de l'Importers' bonded warehouse | 875 00 |
| Actions du New Louisiana Jockey Club | 750 00 |
| Compte en suspens | 443 76 |
| Primes en cours de collection | 56,738 63 |
| Dû par des agents et en cours de transmission | 27,215 66 |
| | $774,712 20 |

PASSIF.

| | |
|---|---|
| Fonds capital | $500,000 00 |
| Réserve pour réassurance | 87,962 10 |
| Dividendes non réclamés | 4,364 77 |
| Dû par d'autres compagnies pour réassurance | 1,761 62 |
| Dividende pour décembre 1881 | 25,000 00 |
| Réclamations comme ci-dessus | 45,326 33 |
| Surplus en réserve | 110,247 56 |
| | $774,712 20 |

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

J. W. HINCKS, Secrétaire. — J. TUYES, Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 13 janvier 1882.

JAS. FAHEY, Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent que, après un examen minutieux, l'évaluation de l'actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie et correcte.

A. SCHREIBER,
ANT. CARRIERE,
W. A. BELL,
H. GALLY.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 12 janvier 1882, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires en à ... droit.

Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1882.

—DIRECTEURS—

| | |
|---|---|
| JULES ALDIGE, | H. GALLY, |
| THEO. BRIERRE, | CHAS. LAFITTE, |
| W. A. BELL, | PIERRE POUTZ, |
| ANT. CARRIERE, | A. SCHREIBER, |
| CHAS. T. DUGAZON, | CHAS. H. SCHMIDT |
| A. FATJO, | JULES TUYES. |

5 janv—

---

### Chemin de fer de la rue du Canal, du City Park et du Lac.

Les wagons de cette ligne sont mus par une légère locomotive et vont de la rue du Canal au Fort Espagnol, sur le lac Pontchartrain ; distance, environ sept milles. La voie est double d'un bout à l'autre, à l'exception de deux tronçons insignifiants. La station de départ est dans la rue du Bassin près de Canal. Les trains suivent la rue du Bassin jusqu'à la rue Bienville, la rue Bienville jusqu'à St-Patrick, St-Patrick jusqu'à la rive occidentale du Canal d'Orléans, à la jonction du Chemin de la Métairie et du Parc ; ils longent ensuite le Canal d'Orléans (côté ouest) jusqu'au Lac Pontchartrain.

Pour le retour ils suivent la même route jusqu'au Parc, et le reste du parcours se fait ainsi : rue Bernadotte jusqu'à la rue Bienville, Bienville jusqu'à Claiborne, Claiborne jusqu'à Douane, Douane jusqu'à Bassin.

### Ligne du Chemin du Bayou et du Marché Français.

La station de départ est la même que celle de "Levee and Barracks," rue du Canal, vis-à-vis la Douane. La même voie sert également aux deux lignes jusqu'à la rue de l'Esplanade où se trouve une voie double conduisant en ligne droite jusqu'au Pont du Bayou. Le retour s'opère par la même route, la voie du Bayou à la rue des Remparts étant commune à la ligne "Esplanade and Bayou Bridge" et à la ligne "Bayou and French Market."

### Ligne des Fair Grounds et du Marché Français.

Station de départ : Levée près Dumaine. Parcours : Levée à Dumaine, Dumaine à Broad, Broad à la station de la rue Laharpe. Retour : Bayou à Broad, Broad à Ursulines, Ursulines au Marché Français.

### Upper Magazine Line.

Station de départ : coin lower Magazine et Harmony. Les cars traversent la rue Magazine sur une double voie jusqu'à la rue St. Joseph.

### Chemin de fer de Pontchartrain.

Ce chemin de fer est un des plus anciens de l'Amérique : il a été inauguré il y a environ 46 ans. La voie a cinq milles de longueur et se dirige en ligne droite du Mississipi au lac Pontchartrain.

---

## ASSURANCES.

### Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No. 104 rue du Canal.

Vingt-Septième Etat Annuel.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant :

Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1881, y compris les primes non acquises de l'année précédente—

| | | |
|---|---|---|
| Risques de feu | $265,580 92 | |
| Risques maritimes | 26,456 71 | |
| Risques de rivières | 26,512 80 | |
| Total des primes | $318,565 43 | |
| Moins primes non acquises | 24,062 00 | |
| Primes nettes 31 mai 1881 | | $294,503 43 |
| PERTES PAYEES— | | |
| Sur risques de feu | $54,382 90 | |
| Sur risques maritimes | 5,182 37 | |
| Sur risques de rivières | 6,931 56 | |
| Taxes et dépenses, moins intérêt | 25,233 97 | |
| Réassurances et primes remboursées | 14,943 41 | 106,974 06 |
| Profits | | $135,888 4 |

La compagnie a l'actif suivant :

| | |
|---|---|
| Propriétés foncières | $222,000 00 |
| Bons de ville ($43,650) | 12,000 00 |
| Actions de banques, de chemins de fer et autres | 71,087 12 |
| Billets garantis par hypothèques ou nantissement | 145,386 08 |
| 1442 actions de la compagnie des Water Works de la Nlle-Orléans | 46,215 00 |
| Billets à recevoir | 50,088 55 |
| Primes en voie de collection | 26,265 28 |
| Scrip de ville (66,379 29) | 2,000 00 |
| Jugements sur billets hypothécaires | 7,200 00 |
| Argent en caisse | 72,871 72 |
| | $667,846 28 |

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.

Signé et assermenté devant moi ce 11ème jour de juin 1881.

MICHEL V. BEJRAN, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 11 juin 1881, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de 25 pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1881 payable le troisième lundi de juillet prochain.

Dix pour cent d'intérêt sur le fond capital pour l'année expirant le 31 mai 1881, sont payable sur demande.

DIRECTEURS.

| | |
|---|---|
| P. Maspero, | J. J. Fernandez, |
| Paul Fourchy, | John Geddes, |
| John B. Lallande, | D. Fatjo, |
| Edward Toby, | D. A. Chaffraix, |
| M. W. Smith, | Chas. Lafitte, |
| B. W. Taylor. | 12mai |

### Merchants' Mutual Insurance Company, of New Orleans.

104 Canal street.

TWENTY-SEVENTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their Charter, the company publish the following statement :

Premiums received during the year ending May 31, 1881, including unearned premiums of the previous year—

| | | |
|---|---|---|
| On Fire Risks | $265,580 92 | |
| On Marine Risks | 26,456 71 | |
| On River Risks | 26,512 80 | |
| Total Premiums | $318,565 43 | |
| Less Unearned Premiums | 24,062 00 | |
| Net Earned Premiums May 31, 1881 | | $294,503 43 |
| Losses paid— | | |
| On fire risks | $54,382 90 | |
| On marine risks | 5,182 37 | |
| On river risks | 6,931 56 | |
| Taxes and expenses less interest | 25,233 97 | |
| Reinsurances and return premiums | 14,943 41 | |
| | | 106,974 06 |
| Profit | | $135,888 46 |

The Company has the following Assets :

| | |
|---|---|
| Real Estate (market value) | $222,000 00 |
| City Bonds ($42,650) | 12,000 00 |
| Bank, railroad and other Stocks | 71,087 12 |
| Notes secured by mortgage and pledge | 145,386 08 |
| 1442 shares New Orleans Water Works Co | 46,215 00 |
| Bills receivable | 50,088 55 |
| Premiums in course of collection | 26,265 28 |
| City Time (66,379 29) | 2,000 00 |
| Judgments | 7,200 00 |
| Cash on hand | 72,871 72 |
| | $667,846 28 |

The above Statement is a true, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.
G. W. Nott, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me the 11th day of June, 1881.

MICHEL V. BEJRAN, N. P.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 11th day of June 1881, it was resolved to declare a cash dividend of 25 per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1881, payable on the third Monday of July next.

Ten per cent interest on the capital stock for the year ending 31st May, 1881, is payable on demand.

Directors.

| | |
|---|---|
| P. MASPERO, | J. J. FERNANDEZ, |
| PAUL FOURCHY, | JOHN GEDDES, |
| JNO. B. LALLANDE, | D. FATJO, |
| EDWARD TOBY, | D. A. CHAFFRAIX |
| M. W. SMITH, | CHS. LAFITTE, |
| B. W. TAYLOR | |

16 juin—

### LIVERPOOL and LONDON and GLOBE INSURANCE COMPANY.

Département du Sud.

Bureau : coin Carondelet et Gravier.

Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, auquel doit s'ajouter la responsabilité illimitée des propriétaires.

Etat de situation de la Compagnie, 1er Janvier 1881.

| | |
|---|---|
| Actif brut provenant des incendies | $13,167,380 4 |
| Passif sur les incendies, y compris le capital payé | 5,875,857 54 |
| Excédent net | $6,291,530 90 |

Etat de situation de la succursale des E.-U. 1er juillet 1881.

| | |
|---|---|
| Actif | $4,592,248 12 |
| Passif | 2,550,166 53 |
| Excédent | 2,042,081 65 |

On sollicite des assurances pour risques de toutes sortes. Le Bureau des Directeurs, est pleinement autorisé à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville, ce qui place la Compagnie sur un pied d'égalité avec les compagnies locales, opérant en vertu de chartes conférées par les lois de l'Etat.

Bureau de Directeurs.

J. P. SCHROEDER, Esq., Chairman, de la maison L. Christ & Co.
NEWTON BUCKNER, Esq., de la maison Buckner & Co.
PERRY NUGENT, Esq., de la maison Nugent & Lallande.
PETER ANDERSON, Esq., de la maison Anderson & Simpson.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
JULES F. ROUX, Assistant Secrétaire Résident.
CLARENCE F. LOW, sous-assistant secrétaire Résident.

Nlle-Orléans, 20 octobre 1881.

24 oct—1an vote

### Ligne de la rue Douane et des Fair Grounds.

Station de départ : rue du Canal, station ... Parcours : (cars verts) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à ... et de là à la station d'arrivée. Les ... suivent la même route ; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St-Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui fait face à la rue sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St Pierre, et principalement par la rue de Ursulines jusqu'à la rue du Canal.

### Ligne de la gare du chemin de fer de Jackson.

Station de départ : Rue Magnolia, près de la gare du Chicago, St. Louis and New Orleans Railroad, autrefois chemin de fer de Jackson. Parcours : Rue Erato jusqu'à Carondelet, Carondelet à Bourbon jusqu'à l'Esplanade, Esplanade jusqu'à Decatur. Decatur jusqu'aux Champs-Elysées, 3ème district, en face de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. Delà, on peut prendre le train pour aller à Milneburg, sur les rives du lac.

Le retour s'opère par les Champs-Elysées, la rue Royale, la rue St. Charles, ... Walk, la rue Dryades et la rue ... la rue Royale, devant ... House ...

---

## TRAMWAYS ou CHEMINS DE FER URBAINS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

### Point Central.

Tous les tramways ou chemins de fer urbains de la Nouvelle-Orléans, viennent aboutir à la rue du Canal, le grand et unique boulevard de la ville, dont la statue de Clay est le point central. C'est de ce point que rayonnent toutes les voies ferrées destinées au service intérieur de la cité.

### Ligne de la rue du Canal.

Les cars portant l'inscription "Ridge Cemeteries" longent la rue du Canal, dans sa partie inférieure, sur un parcours de trois milles et demi jusqu'à l'endroit connu sous le nom de "Half-way House" et qui est situé à mi-chemin entre la ville et le lac Pontchartrain. Le Côteau de la Métairie commence au Half-way House ; c'est un plateau qui domine de six à huit pieds les cyprières avoisinantes et sur lequel sont construits quelques uns des plus beaux cimetières de la Nouvelle-Orléans, entre autres le Cimetière Greenwood où l'on peut admirer le magnifique monument qu'une Association de dames a fait élever à grands frais à la mémoire des soldats morts au service de la Confédération. Un peu au-delà du Half-way House apparaît le nouveau Cimetière de la Métairie qui occupe la place de l'ancien hippodrome de la Métairie.

Un autre service de cars partant de la rue du Canal, relie la ville aux rivages du lac Pontchartrain, et aboutit à l'endroit où le nouveau Canal se jette dans ce lac. Le chemin est à deux voies à partir du "Half-way House," et les wagons, au lieu d'être traînés par des chevaux sont remorqués par une petite locomotive. La distance à parcourir est de sept milles. Le petit village bâti à la jonction du Nouveau Canal et du Lac est extrêmement agréable et, depuis l'établissement de la voie ferrée, est devenu un but général de promenade. Il s'y trouve d'excellents restaurants, des salons de rafraîchissements, des établissements de bains, des tirs, etc.

### Lignes des rues Magazine et Prytania.

Le point de départ de ces deux lignes est ... côté ... de la statue de Clay, en celui qui regarde le fleuve. L'une et l'autre traversent la rue du Camp sur la même voie, jusqu'à la rue Prytania, point où elles bifurquent ; les cars de la ligne Prytania suivent la rue de ce nom jusqu'au dépôt établi dans la rue Toledano, et la ligne Magazine continuant à remonter la rue du Camp jusqu'à la rue Magazine, et longeant celle-ci jusqu'à la rue St-Joseph. Il y a un changement de cars dans la rue Magazine, au-delà du Marché de ce nom.

En remontant la rue du Camp par l'une ou l'autre des ... on voit à sa droite la Place Lafayette, à sa gauche Odd Fellows' Hall, St-Patrick's Hall et la belle Eglise de St-Patrick.

Dans la rue Prytania se trouvent quelques-uns des plus beaux édifices de la Nlle-Orléans.

A retour, les cars de la ligne Magazine descendent la rue de ce nom sur une double voie, et les cars de la ligne Prytania parcourent également la rue de ce nom sur une double voie jusqu'à la jonction dans la rue du Camp, point où ils ... dans la rue Poydras pour aboutir à la rue Magazine.

### Ligne de Carrollton et de la rue Jackson.

Les cars de cette ligne partent de la rue Baronne, près de Canal, à deux îlots de la statue de Clay : ils stationnent en face de Grunewald Hall. La ligne est à double voie jusqu'à Carrollton par la rue Baronne, le Cercle Tivoli et l'Avenue St-Charles. Dans le Cercle Tivoli s'élève un monument à la mémoire de Lee, le grand général confédéré.

Il y a, à Napoleon Avenue, une station où s'arrêtent les wagons traînés par des chevaux pour être remplacés par des voitures dont la puissance motrice ... d'une petite locomotive ... charge de vapeur à Carrollton, ingénieuse invention est due à M. Lamm. On gagne ainsi Carrollton ... des cyprières séparent autrefois de la Nlle-Orléans et qui en est maintenant un faubourg. La distance de la rue du Canal à Carrollton est d'environ sept milles. Aux stations de Louisiana Avenue et de Napoleon Avenue sont des embranchements qui les relient au Mississipi.

Il y a aussi des cars qui partent de la rue Baronne, en face de Grunewald Hall, suivent la voie, par la rue Baronne et l'Avenue St-Charles, jusqu'à la rue Jackson dans laquelle ils s'engagent alors pour gagner le fleuve par un embranchement double.

### Ligne de l'Esplanade et du Pont du Bayou.

Les cars de cette ligne partent de la rue du Canal, descendent la rue des Remparts et longent la rue de l'Esplanade jusqu'au pont du Bayou ; distance, trois milles environ. Ils reviennent par le même chemin, la voie étant double.

La rue des Remparts et la rue de l'Esplanade sont deux des plus belles rues de la Nlle-Orléans : elles sont larges et bordées de maisons élégantes et en général fort bien construites.

En traversant le pont du bayou on trouve de l'autre côté de ce cours d'eau un car qui vous transporte au Half-way House et de là à la station de Clay par la rue du Canal.

Sur le parcours de la ligne de l'Esplanade, et près du Bayou, se trouvent les Fair Grounds où ont lieu les Expositions de l'Etat de la Louisiane et où le Louisiana Jockey Club a établi un champ de course. De l'autre côté du Bayou, la voie qui conduit au Half-way House longe le City Park dont les chênes séculaires forment une épaisse forêt.

### Ligne des rues Remparts et Dauphine.

Point de départ : rue du Canal. La route se fait par la rue des Remparts jusqu'à la rue de l'Esplanade, celle-ci jusqu'à la rue Dauphine, et la rue Dauphine jusqu'à la rue Pologne, dans le 3e district, où se trouve la station. Le retour s'opère par la rue des Remparts et la rue du Canal.

A la station de la rue Pologne, il y a des cars qui vont jusqu'aux Abattoirs en passant devant les Casernes fédérales. Pour la route entière, de la rue du Canal aux Abattoirs, on ne paie que 5 cents.

### Ligne de la Levée et des Casernes.

Les cars partent de la rue du Canal, vis-à-vis la Douane ; ils s'engagent dans la rue Peters, qui devient ensuite Vieille Levée et Levée, et atteignent la rue d'Enghien, 3e district, qu'ils suivent jusqu'à la rue de Chartres pour gagner la rue Pologne où se trouve la station. Là, les personnes qui veulent se rendre au Couvent des Ursulines, aux Casernes ou aux Abattoirs, prennent le car affecté à ce service, comme ci-dessus.

Les voitures de cette ligne passent devant la Place Jackson, la Cathédrale, le Marché français et l'Hôtel des Monnaies.

Le retour à la rue du Canal s'opère par les rues Pologne, Royale, Enghien et Levée.

### Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ : rue du Canal, près de la Levée. Parcours : De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour : De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne (double voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Common street," partent également du pied de la rue Canal, qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts, ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

### Ligne de la rue Girod.

Station de départ : Rue du Canal près de la Levée. Parcours : Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour : Commune à Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carondelet, et Poydras, Poydras à Front et Canal.